

SÉANCE DU 13 OCTOBRE 1922

PRÉSIDENCE DE M. P. GUÉRIN.

M. Allorge, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président fait part du décès survenu récemment de MM. Battandier et Bonnet; il rappelle en quelques mots la carrière scientifique de nos très regrettés confrères.

Il annonce ensuite trois nouvelles présentations.

M. le Secrétaire général fait connaître que le cinquante-sixième Congrès des Sociétés savantes se tiendra à Paris, en avril 1923. La séance d'ouverture est fixée au mardi 3 avril à 2 heures; les journées du mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 seront consacrées aux travaux du Congrès.

M. F. Pellegrin offre à la Société, de la part de l'auteur, le quatrième fascicule du *Plantæ Bequertianæ*, par M. E. de Wildeman.

M. Guillaumin présente quelques rapides observations sur des Noisettes et des Dahlias monstrueux.

Les Noisettes, qui ont été décrites en 1920¹, provenaient du développement de 3 fleurs existant primitivement dans la cupule mais dont 2 avortent normalement; celles qui sont présentées aujourd'hui proviennent, ainsi qu'on peut le voir en coupe, soit du développement dans la cupule de 2 fleurs sur 3, soit du développement dans une fleur des 2 carpelles primitifs auxquels en est ajouté un supplémentaire.

La prolifération, c'est-à-dire le prolongement d'un organe au delà de son extrémité normale, est une monstruosité fréquente dans le règne végétal; elle peut être terminale ou axillaire, foliaire, florale ou complexe, et affecter soit une fleur, soit toute l'inflorescence, ce dernier cas se produisant surtout chez les plantes où les fleurs sont groupées en tête ou en ombelles.

1. Voir Bull. Soc. bot. France, 1920, p. 257-258.

Bien que dans leurs ouvrages classiques Masters¹ et Worsdell² n'aient pas indiqué la prolifération chez le Dahlia, cette monstruosité y a été observée dès 1852³ et Penzig⁴ l'a relevée dans son traité de Tératologie.

Les nombreux échantillons que je dois à l'amabilité de M. F. Cayeux, horticulteur à Vitry (Seine), et qui proviennent de semis effectués dans ses cultures offrent une prolifération très nette, l'axe de l'inflorescence pouvant se prolonger de plus de 1 centimètre au-dessus du réceptacle normal. Celui-ci ne présente qu'une rangée de fleurs ligulées, le réceptacle supérieur porte soit des fleurs toutes tubulées, soit le plus souvent des fleurs plus au moins ligulées à la périphérie et des fleurs tubulées au centre.

L'ordre du jour appelle ensuite l'exposé ou la lecture des communications suivantes.

Étude sur la végétation des vallées en Provence

PAR M. J. ARÈNES.

La plupart des auteurs s'étant jusqu'alors occupés d'études phytogéographiques sur la région méditerranéenne et plus particulièrement sur la Provence, ont étudié, en même temps que la végétation des plaines et des collines, qu'elles soient siliceuses ou calcaires, la végétation des vallées. Ce qui paraît être pour cette dernière le facteur écologique le plus important, c'est la richesse en eau du substratum, richesse plus ou moins grande qui intervient dans la fixation d'un certain nombre d'espèces. Dans ces vallées, la végétation comprend plusieurs groupes d'éléments constitutifs bien distincts que nous définirons ultérieurement. Parmi ces éléments, les espèces fixées par le milieu aquatique ou tout au moins par un sol humide, contribuent à donner à la végétation un facies particulier et bien caractéristique, en Provence du moins. C'est ce facies que nous essaierons de préciser ici. Nous avons choisi nos sujets d'étude dans la région toulonnaise. Quoique les cours d'eau

1. *Vegetable teratology*, 1869.

2. *Principles of plants teratology*, 1915-16.

3. *Oesterr. Bot. Wochenbl.*, II, 1852, p. 344.

4. *Pflanzen-teratologie*, 1890-94.